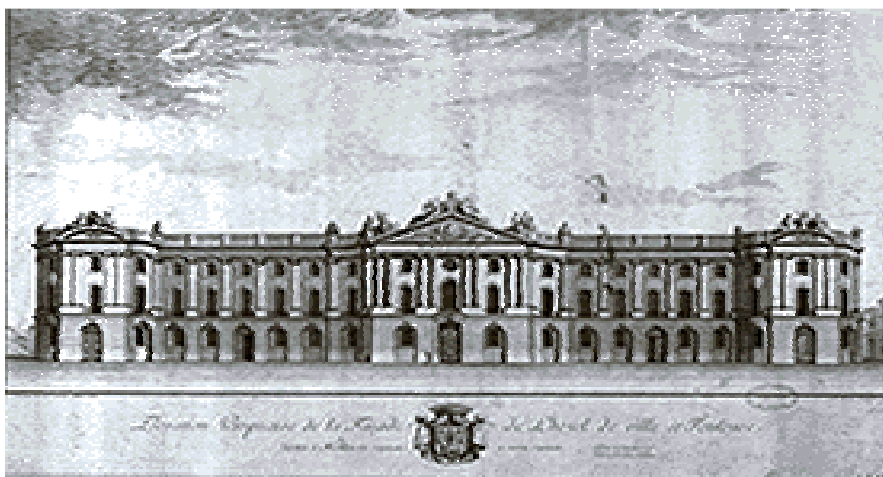


L'EDUCATION ARTISTIQUE ET LE PARTENARIAT

Théâtre du Capitole



Le Théâtre du Capitole

« *L'opéra, la danse et le jeune public.* »

Théâtre du Capitole

B.P.41 408 - 31014 Toulouse Cedex
Tél.: 05 61 22 31 32 / 06 76 04 10 98
Fax : 05 61 22 24 34
<http://www.theatre-du-capitole.org>

Rectorat de l'Académie de Toulouse

Place Saint-Jacques
31073 Toulouse Cedex
Tel. 05 61 17 71 45
Fax : 05 61 17 71 41
<http://www.ac-toulouse.fr>

Sommaire

Chapitre 1

L'éducation artistique et le partenariat – p3

Chapitre 2

Un service éducatif au sein d'une Maison d'Opéra – p 7

Chapitre 3

Le fonctionnement du service éducatif – p 9

Chapitre 4

Une semaine de classe au Capitole – p 11

Chapitre 5

Témoignages d'élèves et de professeurs – p 12

L'éducation artistique et le partenariat.

En introduction aux différents dossiers sur le monde de l'Opéra glissés dans l'enveloppe, nous avons tenue à vous faire découvrir pour certains, ou relire pour d'autres une partie de la réflexion d'Alain Kerlan (directeur du département Sciences de l'éducation de l'Université de Lyon II). Il est actuellement chercheur en Sciences de l'éducation en tant que « philosophe de l'éducation » dans le domaine de l'éducation artistique en général.

L'EDUCATION ARTISTIQUE ET LE PARTENARIAT – Le monde de l'art et le monde de l'école sont des mondes très différents. Voire opposés ! De plus, les institutions culturelles et l'institution scolaire, même si elles affichent leur volonté de collaborer, sont souvent dans la rivalité. D'où ces quelques questions : quels sont les principaux problèmes que doivent affronter les partenariats ? Et quelles sont les meilleures conditions du succès ? Je ne peux pas apporter une réponse exhaustive à cette interrogation. L'observation et l'analyse du dispositif lyonnais m'amènent toutefois à souligner quatre points :

Il y a une différence entre l'artiste et le pédagogue. L'artiste n'est pas un enseignant, l'enseignant n'est pas un artiste. Il est essentiel que cette différence existe et soit maintenue. Le partenariat doit préserver l'identité de l'artiste en tant qu'artiste, d'un côté, celle de l'enseignant en tant qu'enseignant, de l'autre. *L'évolution de cette problématique au sein des écoles lyonnaises.*

Un partenariat est toujours un événement. Il doit être et doit demeurer une *aventure*, une *rencontre vécue* par tous les partenaires : enfants, enseignants, artistes.

La rencontre entre l'artiste et l'enfant, entre l'artiste et l'école, entre le travail artistique et le travail enseignant est au cœur de ce mouvement de l'art et de la culture dans l'école.

La proximité du jeune enfant et de l'artiste constitue l'une des idées fortes de l'esthétique et de l'art moderne, et plus généralement de la culture moderne.

Le thème commence avec Baudelaire. Les pages du *Peintre de la vie moderne*, dans lesquelles Baudelaire traçait le portrait de l'artiste nouveau sous les traits de *l'enfance éternelle*, prennent dans ce contexte une actualité saisissante : “ *Supposez un artiste qui serait toujours, spirituellement, à l'état du convalescent, et vous aurez la clé du caractère de M. G. Or la convalescence est comme un retour à l'enfance. Le convalescent jouit au plus haut degré, comme l'enfant, de la faculté de s'intéresser vivement aux choses, même les plus triviales en apparence. Remontons, s'il se peut, par un effort de l'imagination, vers nos plus jeunes, nos plus matinales impressions, et nous reconnâtrons qu'elles avaient une singulière parenté avec les impressions, si vivement colorées, que nous reçûmes plus tard à la suite d'une maladie physique, pourvu que cette maladie ait laissé pures et intactes nos facultés spirituelles. L'enfant voit tout en nouveauté ; il est toujours ivre. Rien ne ressemble plus à ce qu'on appelle l'inspiration, que la joie avec laquelle l'enfant absorbe la forme et la couleur... L'homme de génie a les nerfs solides ; l'enfant les a faibles. Chez l'un, la raison a pris une place considérable ; chez l'autre, la sensibilité occupe presque tout l'être. Mais le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté¹...* ”.

Tous les artistes en résidence dans les écoles disent trouver et parfois même rechercher cette primitivité

¹ Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne* (1863), in *Œuvres complètes*, Paris, Le Seuil, 1968, p. 552.

sensorielle exemplaire de l'enfance². L'enfant, le jeune enfant, fait souvent preuve d'une disponibilité, d'une étonnante ouverture à l'égard des démarches et des œuvres de l'art contemporain. Un accueil et une ouverture dont bien des adultes peinent à faire preuve. Pourquoi ? Ce qui fait défaut à beaucoup, à bien des adultes dans leur relation à l'art, c'est moins la culture qu'une *vraie disponibilité*.

En résumé, la présence de l'artiste dans l'école est et doit être un événement, doit demeurer un événement. En ouvrant la porte de l'école aux artistes et à l'art contemporain, à l'art vivant, on voudrait introduire, dans la temporalité d'une éducation dominée par le processus régulier de la construction du savoir, la temporalité "intempestive", "créatrice" de l'événement et de la rencontre. Mais l'école ne peut être une suite d'événements : elle s'inscrit dans une autre temporalité, celle du processus. C'est toute la difficulté : articuler processus et événement.

L'expérience esthétique est au cœur de cet événement. L'artiste est celui qui va permettre à l'enfant de vivre une expérience esthétique authentique. Mais pas seulement à l'enfant : ***le partenariat doit être une vraie expérience esthétique pour l'enseignant également.***

Les partenariats difficiles à Lyon, de ce point de vue; le retentissement de l'expérience réussie sur le "métier" enseignant.

Un dernier point : un partenariat ne concerne pas que l'artiste et l'école ; il concerne toute l'équipe éducative, et au-delà les parents, et tout l'environnement de l'école.

Exemple 1. : la mobilisation du quartier, des commerçants (Yolande Six). Exemple 2 : l'actualité de la salle d'accueil (Vincent Prud'homme, Pierre Laurent)

EDUQUER LA CONDUITE ESTHETIQUE. L'ENFANCE ET L'EXPERIENCE ESTHETIQUE

Si les artistes entrent dans l'école, ce doit être pour faire vivre aux enfants une authentique *expérience esthétique* ; pour participer à l'éducation de la *conduite esthétique*.

La lecture de Aharon Appelfeld me conforte amplement dans cette perspective. J'ajoute ce texte aux trois textes proposés par JM Schaeffer :

Les pages qui suivent sont des fragments de mémoire et de contemplation. La mémoire est fuyante et sélective, elle produit ce qu'elle choisit. je ne prétends pas qu'elle produit uniquement le bon et l'agréable. La mémoire, tout comme le rêve, saisit dans le flux épais des événements certains détails, parfois insignifiants, les emmagasine et les fait remonter à la surface à un moment précis. Tout comme le rêve, la mémoire tente de donner aux événements une signification.

Dès mon enfance j'ai senti que la mémoire était un réservoir vivant et bouillonnant qui me faisait palpiter. Tout petit, je m'isolais pour me représenter les vacances d'été chez les grands-parents. Je restais assis des heures près de la fenêtre, je revoyais le voyage qui nous avait conduits vers eux. Tout ce dont je me souvenais des vacances précédentes refaisait surface et se dévoilait à moi de façon plus stylisée.

La mémoire et l'imagination vivent parfois sous le même toit. Durant ces années mystérieuses, elles semblaient concurrentes. La mémoire était réelle, solide, d'une certaine façon. L'imagination avait des ailes. La mémoire tendait vers le connu, l'imagination embarquait vers l'inconnu. La mémoire répandait toujours sur moi douceur et sérénité. L'imagination me ballottait de droite à gauche et, finalement,

² Le célèbre propos de Picasso déclarant trouver dans l'enfance son maître est devenu à cet égard emblématique.

m'angoissait.

Plus tard j'appris que certaines personnes ne vivent que par la force de l'imagination. Mon oncle Herbert était de celles-là. Il avait hérité de biens importants mais, comme il vivait dans le monde de l'imagination, il les dilapida et se ruina. Lorsque je fis sa connaissance, il était déjà pauvre, subsistant grâce à la charité familiale, mais même misérable il ne cessa d'imaginer. Son regard était planté au-delà de vous, et il parlait toujours de l'avenir, comme si le présent et le passé n'existaient pas.

Les souvenirs d'enfance, lointains et enfouis, sont étonnamment clairs, en particulier ceux qui sont liés aux montagnes des Carpates et aux larges plaines qui s'étendent à leurs pieds. Durant les dernières vacances d'été, nous avons arpenté ces montagnes et ces plaines avec une nostalgie terrifiée. Comme si mes parents savaient que c'étaient là les dernières vacances, et que désormais la vie serait un enfer.

J'avais sept ans lorsque éclata la Seconde Guerre mondiale. L'ordre temporel s'en trouva bouleversé, il n'y eut plus d'été ni d'hiver, plus de longs séjours chez les grands-parents à la campagne. Notre vie fut comprimée dans une chambre étroite. Nous restâmes un temps dans le ghetto et à la fin de l'automne nous fûmes déportés. Nous passâmes des semaines sur les routes, pour arriver finalement au camp.

Aharon Appelfeld, *Histoire d'une vie*, Editions de l'Olivier, 2004, Préface, pp. 7/8

Mais comment nourrir dans l'enfance ce temps de l'expérience esthétique ?

Une piste peut être envisagée à partir des réflexions que consacre H.G. Gadamer à l'art contemporain.

Le propos n'a rien en lui-même de directement éducatif, mais il n'est pas très éloigné d'une perspective éducative, puisqu'il s'agit de comprendre les raisons du fossé qui sépare l'art contemporain du public. Incompréhension d'autant plus douloureuse et paradoxale, note le philosophe, que l'art contemporain a bien la volonté de s'adresser à tous. On l'oublie trop souvent : rien de moins hermétique, *dans son principe*, que l'art contemporain ; jamais sans doute, dans l'histoire de l'art, un art ne s'est voulu aussi profondément universel.

Pour tenter de combler la distance dont il souffre néanmoins, et avoir quelque chance de dépasser cette incompréhension, il convient selon H.G. Gadamer d'en *revenir au fondements anthropologiques de l'art et de l'expérience esthétique*, de la conduite esthétique ; le propre de l'art contemporain, en effet, estime le philosophe, tient dans cette démarche qui veut être au plus près de l'enracinement anthropologique de l'art : dans *le jeu*, dans *le symbole*, dans *la fête* ou *cérémonie*. La question, on en conviendra, doit être posée : le *jeu*, le *symbole*, la *cérémonie* ne sont-ils pas aussi et éminemment des "propres" de l'enfance ? La part qui revient, dans la pratique observée des artistes en résidence comme dans leurs propos, aux activités et postures qui relèvent de ces trois registres donne à la thèse une portée accrue.

L'art et le jeu

Le jeu d'abord. Le jeu est le mouvement même de la vie, " *la caractéristique fondamentale du vivant tout court*³". Plus précisément, il a la signification d'un *excédent* élémentaire, *une représentation de soi de l'être vivant*, que se donne l'être vivant quand il "déborde" de vie. C'est ce que montre l'observation du jeu animal et enfantin. L'excédent de vie appelle la représentation. Même le "mouvement des vagues" donne déjà cette leçon, dit Gadamer. Et réciproquement : la représentation constitue en tant que telle un gain d'être, un surcroît d'être. C'est là le miracle de l'œuvre d'art : une représentation qui accroît l'être qu'elle représente. Il y a dans tout jeu un *spectacle* tel que l'observateur en est un *participant potentiel*. " *Même le spectateur qui regarde le jeu d'un enfant en train de courir avec sa balle*" est inclus dans le

³ Cette citation et celles qui suivent sont tirées de H.G. Gadamer, *L'Actualité du Beau*, Première partie, chapitre 1 "L'art comme jeu symbole et fête", Aix-en-Provence, éditions Alinéa, 1992, traduction Elfie Poulain, pp. 19-84.

jeu. Les enseignants de maternelle savent bien cela, intuitivement. Je deviens d'ailleurs mon propre spectateur en jouant, s'il y a vraiment jeu. Le jeu est *un agir communicatif*; dit Gadamer. De même, l'art contemporain conçoit l'œuvre d'art en sorte qu'elle inclut le "spectateur" dans sa définition même. L'interactivité lui est consubstantielle.

Elle inclut du même coup "l'artiste éducateur" dans une relation éducative très singulière. Vincent Prud'homme, artiste plasticien, s'installe au milieu des enfants, assis parmi eux, occupés seuls ou par petits groupes à leurs sculptures d'argile, de bois et de bandes de papier. Bien sûr il accompagne leurs démarches, et se tient dans ce moment-là un peu en retrait; mais par moment, lui aussi, quand une idée, une solution plastique lui vient à l'esprit, se met "à l'œuvre": entre "dedans", développe à sa façon l'agir communicatif. Et s'il lui arrive d'intervenir dans le travail-jeu des enfants, il le fera à titre "technique", pour l'essentiel: "*Non, comme cela, ça ne pourra pas marcher; il faudrait peut-être essayer cela...*". De même, si l'enfant d'une certaine façon "s'inspire" du travail de l'artiste, il ne s'agit plus, il ne s'agit pas d'imitation; l'imitation détruirait dans sa nature même l'agir communicatif. Pas de place ici, ni dans la plupart des autres classes, pour cette pratique contestable du "à la manière de", laquelle tient trop souvent lieu de pédagogie de la rencontre avec l'œuvre et l'artiste, et se méprend sur le sens même du jeu comme agir communicatif.

L'art et le symbole

Ensuite le symbole. L'art est le domaine des formes symboliques, qu'elles soient bâties de mots ou de pierres, de couleurs ou de sons. Qu'est-ce qu'une forme symbolique, qu'est-ce qu'un symbole? Il faut pour le comprendre en rappeler la signification originelle: un moyen de *reconnaissance*, le tesson rompu de l'hospitalité grecque, qui assurait et engageait chacun des partenaires dans la réciprocité des lois de l'hospitalité. Chaque partie du tesson rompu appelle l'autre et "contient", désigne l'autre pour reconstituer la totalité initiale. L'expérience esthétique, explique Gadamer, l'expérience du beau, est l'expérience d'un symbolique de cet ordre. C'est la rencontre, l'expérience d'un "*fragment d'être... qui porterait en lui la promesse de son corrélat, d'un corrélat apte à le guérir et à le compléter comme tout*". En terme moins « technique », mais tout aussi parlant, l'expérience esthétique est cette émotion profonde que l'homme tire de ses échanges, avec lui-même, avec la nature, avec la société.

Autour de Vincent Prud'homme, les enfants à leur manière réaniment le sens originnaire du symbolique. Plusieurs travaillent seuls. Ici une fillette élabore sa structure d'argile et de bois au fond d'un carton ouvert. Là un groupe de deux enfants (deux fillettes) s'est spontanément créé. Très vite elles cherchent à établir des ponts, des liens entre leurs constructions; ces liens sont même explicitement verbalisés ("ponts"). Un garçon qui travaillait seul établira progressivement au cours de la séance un lien matériel (un "pont" de papier) entre sa propre construction et l'œuvre commune et déjà liée des deux fillettes. Une histoire vient se greffer sur les gestes ("*Je sais, c'est un loup...*"), mais sans prendre une forme contraignante.

Pour ressaisir l'art d'aujourd'hui, et du même coup pour aller au cœur de l'expérience esthétique, il faut donc retrouver l'expérience symbolique comme expérience du sens, comme expérience humaine fondatrice. Et l'exemple de l'enfant devient une leçon, un rappel pour l'adulte.

C'est dans cette expérience là qu'entre l'enfant, dans le sillage de l'artiste. Le temps de l'enfance et du jeu, comme l'œuvre de Winnicott nous l'aura si bien montré, n'est-il pas, *et précisément comme temps du jeu*, le temps même de l'entrée dans le symbole? Le terme de "créativité" a fait l'objet de tant d'abus qu'on ose à peine l'utiliser. Pourtant, si l'on veut bien, avec Winnicott, "*envisager la créativité dans son acceptation la plus large, sans l'enfermer dans les limites d'une création réussie et reconnue*"⁴, on pourra se faire une haute idée du bénéfice éducatif, pour l'enfant, de l'expérience dans laquelle le fait entrer l'artiste. Winnicott invite à considérer la créativité "*comme la coloration de toute une attitude face à la réalité extérieure*": il s'agit avant tout, écrit-il, d'un *mode créatif de perception*

⁴ D.W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975 (pour la traduction française), p. 91.

qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue ; ce qui s'oppose à un tel mode de perception, c'est une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure : le monde et tous ses éléments sont alors reconnus mais seulement comme étant ce à quoi il faut s'ajuster et s'adapter⁵ ". Je me contenterai de prolonger ce propos en rappelant celui de Paolo Freire, qui en est fort proche : pour apprendre à lire les mots (*the words*), il faut d'abord découvrir le pouvoir de lire de monde (*the world*). L'expérience esthétique, comme expérience symbolique, a beaucoup à voir avec ce pouvoir.

L'art et la fête. L'expérience du temps.

Enfin la fête, la cérémonie⁶. En quoi *la cérémonie* peut-elle être regardée comme un invariant anthropologique de l'expérience esthétique ? Pour comprendre ce que veut dire Gadamer, il faut penser au silence et au genre de distance que suppose le Musée, à la frontière proprement invisible que tracent un rond de lumière, le cercle d'une piste, le rideau, même absent, d'une scène de théâtre. Le théâtre de Peter Brook met cela à nu très simplement. L'école est un lieu où l'enfant peut construire cette différence capitale. L'enfant très jeune, très tôt, peut sentir cela, qu'au-delà commencent un autre monde, une autre expérience. N'est-ce pas ce qu'il « sent » dans le silence rituel qui entoure l'histoire qu'on lui raconte ? Comme s'il percevait une frontière invisible, un ici et un là-bas. Un " sacré " et un " profane ". Quelque chose assurément qui réclame de nous et dans le meilleur des cas induit en nous, une attitude, une attention différente au monde. Dans cette expérience là, on est sans doute au plus proche sinon de l'origine des valeurs, du moins de leur genèse psychologique. Il y a dans la fête au sens anthropologique, dans la cérémonie, une *expérience du temps* très différente du temps ordinaire, comparable à celle de l'art. *L'expérience de l'art est une expérience temporelle spécifique*. Voilà ce qu'écrit Gadamer, et qui pourrait aider à comprendre l'une des dimensions essentielles de l'efficacité éducative de l'art : " *L'essence de l'expérience du temps propre à l'art consiste en ce qu'elle nous apprend à nous attarder* ". Apprendre à s'attarder : c'est exactement le pouvoir qu'Hannah Arendt prêtait aux objets culturels. N'est-ce pas, plus que jamais, un apprentissage essentiel, fondateur ?

Par tradition, l'opéra, la danse et la musique classique ont toujours été à l'affiche des grands théâtres municipaux, constituant ainsi la base de culture musicale de la ville.

Afin de briser les stéréotypes qui détournent les jeunes du monde de l'art lyrique depuis une dizaine d'année, de nombreuses Maisons d'Opéra se sont dotées d'outils à destination de la sensibilisation et de l'éducation de leur futur public.

Certaines ont privilégié la programmation de spectacles pour les jeunes, d'autres se sont lancées dans des activités purement éducatives menées en étroite partenariat avec diverses structures pédagogiques.

C'est ainsi que, déjà aujourd'hui, un nouveau public issu de tous horizons et de diverses cultures se retrouve dans les salles d'opéras aux côtés des habitués.

⁵ *Idem.*

⁶ Fête ou cérémonie, quel terme convient le mieux ? L'essentiel, ici, est de les entendre en un sens anthropologique.

Un service éducatif au sein d'une Maison d'Opéra

- Pour contribuer à un renouvellement du public,
- Pour pallier une image négative et connotée du monde de l'opéra,
- Pour combler un manque d'éducation culturelle,
- Pour qu'un œil nouveau pousse les artistes à une actualisation régulière de leur interprétation,
- Pour susciter la création d'œuvres pour un nouveau public,
- Pour guider les jeunes vers un des éléments de leur patrimoine culturel,
- Pour entrer en contact avec ceux qui n'ont jamais assisté à une représentation « en live » et qui n'ont jamais imaginé ce que cela peut être.

Les activités culturelles du **Théâtre du Capitole** ont toujours eu leur place autour de l'ensemble de la programmation (*conférences, analyses, visites...*) et le volet axé sur le Jeune Public s'est constitué petit à petit.

Il a débuté autour de la danse en 1993 avec la complicité du Rectorat et de son inspecteur en éducation musicale. Sur l'initiative de Nicolas Joël, il s'est développé en 95/96 autour du théâtre, de l'opéra et ses métiers.

Depuis, ses principales missions sont d'accueillir des enfants et des jeunes, chaque saison plus nombreux, et les aider à découvrir et à aimer l'opéra, la musique et la danse. De fait, nous inscrivons l'ensemble des spectacles du Théâtre du Capitole dans un programme d'activités éducatives utilisé régulièrement à l'école, au collège, au lycée et à l'université.

Pourquoi les Maisons d'Opéra vont-elles vers l'Education Nationale et non vers les écoles de musique et de danse ?

- Parce que le point d'intérêt commun est le jeune « public et élève »,
- Parce que les Maisons d'opéra n'ont pas de vocation pédagogique,
- Parce que l'Ecole offre un entourage à l'élève qui va l'aider à comprendre, analyser et critiquer une œuvre d'art,
- Parce que l'œuvre va être abordée par les diverses disciplines enseignées par l'Ecole,
- De ce fait, pour les structures culturelles, l'Ecole est le meilleur vivier où trouver un public de qualité,

En étroite collaboration avec le **Rectorat** et les **Inspections académiques de Toulouse**, nous avons bâti un programme d'activités composé de 5 modules thématiques et 3 programmes spécifiques pour que chaque classe soit guidée par son enseignant en fonction de son projet. Au cours de ces dernières années, nous avons donc développé diverses actions à caractère pédagogique ce qui nous a permis d'affirmer une volonté d'initiation et de formation de notre futur public et ainsi, donner un accès construit et privilégié aux jeunes.

Pourquoi amener des jeunes élèves vers un genre artistique aussi extrême que l'opéra ?

Parce que l'opéra est la réunion de plusieurs arts et conjugue toutes les disciplines enseignées,

Parce que l'opéra vit dans des salles au passé consistant et inscrit dans celui des sociétés,

Parce qu'il représente un pôle d'excellence dit « inaccessible »,

Parce qu'il est un monde de conventions,

Parce qu'il ouvre un champ d'investigation où le travail et l'effort rencontrent l'émotion, le rêve et la magie,

Parce que la rencontre sera à l'extérieur de l'école et que l'acquisition de nouveaux savoirs sera au sein

de l'école.

Nous n'avons pas privilégié un type d'enfant plus qu'un autre.

Qu'ils soient issus des campagnes, des quartiers et du centre ville, chacun peut trouver simplement et normalement le bon parcours/découverte pour aller vers l'opéra.

Pourquoi construire un projet pour lier la classe à l'Opéra ?

Pour que nos propositions culturelles ne soient pas consommées,

Pour une définition précise des thèmes à développer au sein d'un programme culturel,

Pour une implication totale de l'établissement, de son directeur et de sa tutelle,

Pour la Maison d'Opéra qui va partager cette aventure et rencontrer « de près » son futur public,

Pour que chacun garde sa place et que les relations s'enrichissent de part et d'autre grâce à la spécificité de chacun,

Pour le plaisir partagé d'un travail bien fait.

Afin de bannir le « **kit prêt à consommer** » et donner de la valeur et du sens aux travaux menés en partenariat, nous imposons le « **projet pédagogique** » construit, raisonné et axé sur les élèves et leurs travaux quotidiens.

Il est choisi et fixé par l'équipe d'enseignants et lors d'une première rencontre/concertation avec le responsable éducatif du Théâtre, le projet est détaillé (*buts, moyens, calendrier..*).

Pour le primaire, il doit être validé par les CPEM (*Conseillers pédagogiques en éducation musicale*) et par l'Action Culturelle du Rectorat pour le secondaire. Ainsi, nos modules thématiques ne sont que des « prétextes » et certainement pas des recettes à suivre à la lettre ; tous les travaux menés avec toutes les classes pendant l'année sont adaptés aux mesures du projet pédagogique de la classe.

Ce mode de fonctionnement rigoureux (*passage obligé du projet officiellement déclaré*) a porté ses fruits car de nombreux projets aboutissent à une réalisation de la classe (*spectacle, exposition, présentation aux familles...*) qui valorise les nouveaux savoirs des élèves.

Les sorties sont donc réellement pédagogiques et pas seulement une découverte récréative.

Alors que les objectifs d'un service éducatif dans une Maison d'Opéra sont de sensibiliser et initier le public de l'opéra de demain, une nouvelle dimension de travail s'impose aux enseignants et à la Maison d'opéra avec ses règles, ses contraintes, ses obligations et en conséquence, un nouvel équilibre à respecter : **le travail en partenariat.**

Ces nouvelles règles de fonctionnement auraient pu entraîner une baisse de fréquentation de nos activités.

Ce fut le contraire. Il apparaît clairement que le projet pédagogique aide les équipes à raisonner, se donner les moyens et donner une vraie forme à cette « éducation culturelle » supplémentaire et maintenant complémentaire aux fondamentaux.

Depuis octobre 2000, nous proposons également un volet à destination de tous les publics : **une programmation spécifique pour le jeune public.**

Le fonctionnement du service éducatif

Chaque classe a accès gratuitement aux ateliers de fabrication, aux studios de répétition et aux répétitions générales de tous les ouvrages de la saison dans la mesure des possibilités artistiques et techniques du Théâtre. La Maison d'opéra devient alors un outil pédagogique complémentaire à ceux utilisés quotidiennement dans les apprentissages fondamentaux et un lieu de rencontre entre les jeunes, les artistes et les techniciens.

Cette aventure partenariale ne doit pas rester confidentielle : la communication du projet initial et du bilan doivent être « interactifs ».

Du Théâtre à l'Ecole – En tout début d'année, l'ensemble des établissements scolaires du premier et second degré de l'Académie de Toulouse reçoit notre programme d'activité. Par la suite, nous entretenons des contacts les plus étroits avec les enseignants et les élèves par tous les moyens de communication possibles.

Une base de documentation est offerte à chaque équipe pédagogique. Elle n'est pas destinée aux élèves et se veut seulement une base de repères pour l'enseignant désireux de développer de nouvelles pistes au sein de son programme.

De l'Ecole au Théâtre – Notre programme est basé sur la rencontre et non sur la visite.

Si le projet pédagogique est le point de départ de ce parcours découverte et, quelque soit son point d'articulation (*un opéra, un ballet, un métier ou seulement la salle de spectacle*), une conclusion/bilan est indispensable. Pour cela, nous attendons tant des élèves que des enseignants des commentaires, appréciations, critiques...

Au Théâtre – Afin que les artistes et techniciens suivent l'évolution de chaque projet, divers outils de communication interne sont régulièrement affichés et distribués :

- un calendrier de rencontres mensuelles est adressé à chaque service du théâtre et affiché au tableau de service général,
- tous les trimestres, un bulletin d'information interne est adressé à chacun,
- chaque témoignage écrit est photocopié pour le service concerné et centralisé à la direction artistique du Théâtre.
- un bilan général de fin de saison est distribué à l'ensemble du personnel du Théâtre.

A l'Ecole – Il va de soi que le projet doit faire partie intégrante du projet d'établissement ou que la classe concernée doit être « la classe opéra », investie d'une mission de communication interne à l'école, au collège ou au lycée.

Connaître pour mieux transmettre

Nous proposons deux stages par an aux professeurs des écoles, collèges et lycées. Ils sont inscrits dans le cadre de leur formation continue et initiale en partenariat avec le Rectorat de l'académie et les IUFM. Ils ouvrent les portes du potentiel éducatif d'une Maison d'Opéra que ces enseignants auront tous loisirs d'utiliser durant l'année.

Chaque saison ce sont au total deux semaines de rencontres au Théâtre pour les enseignants des écoles, collèges et lycées.

Pour le premier degré, ce stage est départemental et orchestré par les conseillers pédagogiques en éducation musicale. Il se déroule sur une semaine en temps scolaire.

Pour le second degré, deux journées en temps scolaire permettent aux enseignants (toutes disciplines confondues) de découvrir les coulisses d'une Maison d'Opéra. Ainsi, chacun peut se saisir des clés appropriées à sa discipline et mener les travaux qu'il souhaite. Si des formateurs et conseillers sont nécessaires pour guider les enseignants d'écoles primaires, nous faisons appel à la soif de découverte et l'esprit d'analyse des professeurs des collèges et lycées.

Grâce à une étroite collaboration avec l'IUFM de Toulouse et ses antennes sur la région, nous proposons aux jeunes professeurs de premier et second degré 4 journées de formation réparties sur l'année.

Deux sont axées autour de l'opéra et deux autres, autour du ballet.

Les rencontres sont sensiblement les mêmes que pour les stages de formation continue avec en plus, une rencontre de synthèse en fin de saison.

Les publications – Des dossiers de préparation sont également offerts à ceux qui le souhaitent. Ils sont disponibles au fur et à mesure de la saison et sont composés d'éléments précis au module choisi.

Le fonctionnement de ce programme est basé sur le « partenariat ».

L'opéra, la danse et leurs métiers peuvent mettre en valeur :

La découverte et l'analyse pour mieux apprendre,

Des valeurs humaines, civiques, morales (*devenir un vrai spectateur/auditeur*),

L'harmonie (*humaine, des genres et des moyens*),

La passion (*pour un choix*),

Le sens critique (*avec objectivité*),

L'expression (*vers les autres, de soi...*)

Donner du sens à « servir la scène », « travailler dans l'ombre », « service public et du public »

Donner du sens à « curiosité »,

Associer à la technique, la passion et l'harmonie de l'artistique,

Découvrir de nouveaux lieux, de nouveaux modes d'expression et de communication,

Faire la différence entre « être un professionnel et être professionnel »

Ecouter des maîtres (*l'expérience est nourissante*),

Donner du sens au « savoir faire »,

Chercher à apprendre toujours plus (*par les techniques, les rencontres*),

Valoriser l'investissement personnel (*faire des choix*), le travail en équipe.

Au fur et à mesure des rencontres, l'Ecole et l'opéra peuvent aider les jeunes :

à faire du tri, s'organiser, se reconstruire, s'équilibrer,

à découvrir des arts (*autres que les leurs*),

à percevoir l'esthétique de leur environnement,

à adhérer à un projet commun,

à maîtriser et développer ses possibilités (*son corps, son imagination...*),

à créer individuellement et/ou collectivement,

à produire...

Etre « citoyen »..., dans une salle de spectacle, ça peut servir !

Nous souhaitons donc que chaque élève puisse,
Prendre la parole en étant écouté des autres,
Regarder et écouter la magie du spectacle,
Apprendre à respecter les autres ; être soi-même respecté,
Appliquer son comportement à l'opéra à celui de chaque instant,
En parler à ses proches, partager ses sentiments,
Développer son investissement, sa responsabilité,
Prendre conscience des droits et des devoirs,
S'approprier le patrimoine de sa ville,
Reconnaître les règles établies,
Apprécier « une qualité de vie »,
Apprendre à partager en communiquant,
Bien vivre en groupe...

Notre vision d'un travail en partenariat...

Nul ne se substituera à l'autre,
Ne pas confondre « faire savoir son savoir faire » et « enseigner »,
Comprendre les motivations différentes de chaque partenaire,
Accepter les contraintes de l'autre (*adaptabilité*)

Ainsi, nous pourrons offrir à vos élèves et notre jeune public,

- Le rêve par l'accès au patrimoine culturel et artistique,
- La notion de plaisir à travers des expériences sensibles,
- Leur donner confiance en leurs propres possibilités,
- Les tirer vers le haut grâce à la découverte de pôle d'excellence et d'exigence,
- Les rendre actifs par la construction d'un projet où ils développeront leur capacité d'adaptation tout en favorisant leur épanouissement personnel,
- Leur donner goût à l'écriture et la lecture,
- Leur permettre de mieux communiquer avec objectivité et les aider à s'inscrire dans la société.

Une semaine d'école au Capitole

Durant une semaine complète, une classe vient à l'école au Théâtre du Capitole découvrir le monde de l'opéra, ses acteurs, ses conventions, sa magie....

Cette expérience est basée sur un double défi;

- amener des jeunes enfants à découvrir un genre artistique inconnu,
- faire rebondir dans l'ensemble des champs disciplinaires les valeurs et notions qui se dégagent des métiers du théâtre et de ses ouvrages.

Par ailleurs, ces semaines culturelles offrent une introduction à la musique et à l'opéra par l'approche « en direct » d'une oeuvre.

Ainsi, préparés par leur professeur, les enfants découvrent l'Opéra « par les coulisses », des métiers méconnus et prennent conscience de valeurs et notions souvent mises de côté (*l'humilité, l'effort au travail, le respect, la rigueur, la discipline, la curiosité, l'harmonie musicale, esthétique et humaine*).

Durant le restant de l'année, l'enseignant a tout loisir d'intégrer à son programme les thèmes qui se sont dégagés de ces rencontres.

Cette semaine de classe au Capitole vise plusieurs objectifs.

Elle doit permettre aux enfants de découvrir :

- un élément du patrimoine de leur ville, « Le Théâtre du Capitole » avec ses codes, ses acteurs, son personnel et leur métier...
 - un genre artistique « l'Opéra » grâce à l'approche détaillée d'une oeuvre dont les enfants vont suivre la mise en forme et en place.
 - des valeurs humaines et civiques basées sur la rencontre, le partage, la communication et l'échange.
- Nantis de ce « bain opéra » au sein d'un lieu d'exception, cette semaine au Capitole est destinée à,
- stimuler leur curiosité,
 - encourager leur ambition,
 - les aider à s'affirmer,
 - à s'imposer avec délicatesse (*chacun à sa place*),
 - les aider à travailler dans l'harmonie et le respect des hommes qui les accueillent, des lieux, de l'histoire et du passé du Théâtre.

Les Maisons d'Opéra proposent des spectacles en « live » et des émotions « en direct ».

Les enfants rencontrent le personnel du Capitole sans l'aide des outils de communication d'aujourd'hui (*vidéo, dictaphone, appareil photo...*) mais en ayant préparé leurs questions.

Le calendrier de rencontres les amène à dialoguer avec le personnel des ateliers de décors, le personnel des ateliers de costumes, un accessoiriste, un machiniste, une habilleuse, un régisseur, une chanteuse, une maquilleur/perruquier.... Ces rencontres avec des professionnels donnent aux enfants la possibilité de découvrir la vie d'une entreprise avec ses contraintes et ses obligations (*vouvoiements, actes de politesse...*), de dialoguer simplement (*choix des mots et du ton juste*), d'interroger des adultes avec respect (*questions sensées et judicieuses*), de trouver le goût d'écrire en prenant des notes.

Chacun des thèmes abordés est destiné à enrichir les champs disciplinaires du programme annuel d'études.

En conclusion, nous souhaitons que ces enfants nous rendent compte de leurs travaux et de leurs rencontres après la répétition générale au Capitole.

« L'élixir d'amour » m'a appris des choses que je ne soupçonnais pas. **Je croyais que l'opéra était une chose nulle et démodée mais je me suis trompée.** C'est fantastique ; les chanteurs sont étonnants et les musiciens remarquables. Les décors étaient superbes. Bravo à toutes les personnes qui ont contribué à la fabrication de cet opéra et bravo pour nous avoir offert tant de plaisir. Je suis sûre que vous nous en donnerez encore. »

Marion et Stéphanie, Collège Jean Amans (Pont de Salars)

« **Vous nous avez permis de visiter un lieu culte ainsi que l'envers du décor ; merci pour cela car l'émotion est garantie.** Ce fut une journée très intéressante. Les ateliers étaient supers, nous avons été bien accueilli et bien informé sur toutes les facettes que cache le Capitole. Les costumes et les éléments de décors sont magnifiques. De nombreuses personnes travaillent pour que nous puissions rire et passer un moment de joie. Je considère cet endroit comme coupé du monde ; on n'entend pas un bruit de l'extérieur. Le paradis est surprenant mais aussi tout le travail qu'il faut entreprendre pour un merveilleux résultat ; j'y porte plus d'attention à présent. Mon point de vue a changé, je pense qu'il faut renouveler cette expérience et continuer à faire visiter ce lieu en prenant un peu plus de temps... »

Charmantes coulisses

Applaudissements

Public

Ironie, intéressant

Tragédie et talentueux

Opéra

Lumière et larmes

Emerveiller, équipe, émotion, excellence Sont les mots qui pour moi représentent ce lieu unique.

Marlène, Collège Jean Amans (Pont de Salars)

« Nous vous écrivons pour vous faire part de nos impressions personnelles suite à une visite du Théâtre du Capitole et la répétition générale du Comte Ory. Nous avons trouvé la visite intéressante car **elle nous a permis de découvrir un monde sur lequel nous avons beaucoup de préjugés.** Au bout du compte, tout s'est avéré faux. Nous avons surtout été impressionné par la taille de la salle et la réalité des décors faits en trompe l'œil. Par la suite, cette visite nous a permis de mieux apprécier le travail des costumiers, décorateurs, techniciens et acteurs. Ce que nous retiendrons surtout du spectacle, c'est le moment magique où le chef d'orchestre a commencé à lever sa baguette pour laisser éclater la musique. Les acteurs avaient un jeu excellent et une voix époustouflante.

Pour conclure nous voudrions vous remercier de nous avoir invités à ce spectacle car sinon nous n'aurions sûrement pas eu l'occasion de vivre cette expérience. Grâce à cette journée nous espérons pouvoir revenir assister à ce genre de spectacle. »

Marianne et Aurore, Collège Albert Camus (Baraqueville)

« Lors de la visite du Capitole de Toulouse, j'ai appris à mieux connaître le « milieu » de l'opéra. Les coulisses, les mystères de la scène, les décors, les costumes...tout était intéressant et nous réservait bien des surprises. Ce qui m'a plu, ce sont les costumes : la richesse des étoffes, leurs couleurs... chaque habit appartient à un opéra précis ainsi qu'à un comédien.

Le 18 mars 2001 c'était la générale du Comte Ory de Rossini. C'était la première fois car les opéras sont plutôt réservés à une classe assez bourgeoise !

Cet opéra est en deux actes et on ne s'en lasse pas !

L'orchestre m'a impressionnée, la puissance des voix aussi. Les décors et costumes étaient magnifiques. Lorsque j'étais assise sur mon confortable fauteuil à écouter et à regarder cet opéra, il se dégageait une émotion totale. Alors on garde les yeux rivés sur la scène pour ne pas en manquer une miette, un détail. Quand on arrive à la fin, on a toujours dans notre tête ces images inoubliables qui nous font rêver.

Je ne sais pas si j'aurais encore l'occasion d'assister à un opéra, c'est pour cela que cette « expérience » restera graver longtemps dans ma tête. »

Carole, classe de 3^e, Collège Albert Camus (Baraqueville)

« Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour cette nouvelle expérience. C'était pour moi la première fois que je découvrais ce qu'était un théâtre. Lorsque l'on rentre dans ce bâtiment, c'est un autre monde. Nous avons gravi les marches jusqu'au paradis pour arriver enfin devant la grande scène du Capitole. C'était comme une apparition ! Je découvrais le cadre de scène, les décors ainsi que les peintures intérieures, le dispositif scénique, les coulisses. Nous avons fait connaissance avec une partie de l'équipe technique ; très sympathique !. C'est en fin de journée que pour la première fois je rentrais dans cet univers. J'ai eu une impression positive car j'avais des idées bien différentes au départ !

Lorsque nous sommes revenus pour assister à la répétition générale, j'ai découvert le grand orchestre, les acteurs maquillés, coiffés et habillés avec soin. Leurs voix étaient belles, étonnantes et immenses. C'est après une heure trente de spectacle inoubliable que le grand rideau rouge se baissa et les applaudissements jaillirent.

Merci pour ces deux fabuleuses journées ! »

Delphine, classe de 3^e, Collège A.Camus de Baraqueville

La magie des décors,
Le souffle de l'orchestre,
L'harmonie des voix,
Tout cela contribue à l'amour de l'opéra.

Organisation des voix,
Parfaits décors,
Emouvante musique,
Richesse des chants,
Ambiance magique.

« L'atelier de costumes »

En plein Toulouse, c'est la caverne d'Ali Baba.

Ici sont créés les costumes de l'opéra.

Beaux mannequins vêtus de robes décolletées

En soieries mordorées, prises dans les corselets.

En bas s'agit un monde de couturières joyeuses

Qui nous accueillent dans une ambiance chaleureuse,

« Première » ou « petites mains » cousent les satins,

Les tenues chamarrées, le brocart et le lin.

En haut c'est nettement plus sérieux : les jaquettes

Côtoient les gilets et les blanches chemisettes

Au dehors, coulent la Garonne indifférente.

Tous les costumes, cette finesse, ces beaux atours
Vêtiront Tosca, Carmen, Werther, tour à tour
Le temps d'un acte, scène ou tableau qui nous enchante.

La classe des métiers de la mode, Lycée Reffye, Tarbes 2001

« **Avant toute tentative d'argumentation sur un sujet aussi vaste que l'opéra**, il m'a semblé indispensable de remercier toutes les personnes impliquées dans la réalisation du programme éducatif du Théâtre du Capitole.

En effet, il nous a permis de découvrir un art délaissé par toute une jeunesse sevrée de super-productions Américaines qui détruisent notre sensibilité aux maux qui troublent notre planète, par un pouvoir de dérision maîtrisé à la perfection.

Après la représentation de « Lucia di Lammermoor » de Donizetti, c'est un appel à la sensibilité des jeunes qui a été envoyé. Et c'est avec fierté que je me permets d'écrire qu'il a été majoritairement reçu avec intérêt. En effet, je n'ai entendu aucun de mes camarades prétendre être resté insensible. Qu'ils aient détesté ou adoré, aucun d'entre eux n'est resté de marbre ou enfermé dans ses idées reçues. Vous pouvez donc être fier de la réalisation de votre projet et vous dire que votre mission a été belle et bien accomplie.

Pourtant et pour en revenir à la représentation elle-même, les avis étaient partagés.

En ce qui me concerne, j'ai été particulièrement sensible à la mise en scène, en particulier à cause des décors et des costumes et dans une moindre mesure, par la gestuelle des acteurs. Sur le plan visuel, ce fut une expérience inoubliable. En revanche, malgré mes connaissances en musique classique, j'ai été moins touché par le chant des acteurs. Même si la scène de la folie, à qui cet opéra doit en particulier sa renommée, ne m'a pas mis en émoi ; c'est à chaque apparition de Rainardo qu'une sensation de malaise, peut-être même de peur traversait une par une mes vertèbres. Comment ne rien ressentir face à la puissance d'un chœur tout entier ? Comment rester insensible à l'écoute d'une harpe ? C'est l'addition de toutes ces sensations qui m'a fait changer d'avis sur cette forme artistique. Si je jugeais archaïque et inadapté à une population jeune, c'est avec surprise que j'y ai retrouvé une multitude d'impressions déjà éprouvées : la peur, la colère, la haine, l'amour, la compassion...

C'est pour cela que je pense que l'opéra est encore d'actualité et qu'il faut le rendre plus accessible à tous types de public. En effet on n'y découvre pas uniquement une musique et les costumes mais tout un ballet de sentiments, de sensations qui s'échangent continuellement entre les acteurs et le public. »

Manuel Carrère, Lycée Ozanne.

« **Aujourd'hui nous sommes allés à la répétition du ballet « L'oiseau de feu »**. Jamais de ma vie je n'avais ressenti une telle émotion. J'ai senti mon cœur battre la chamade et les larmes me sont montées. Je débordais d'admiration pour ces hommes et ces femmes dansant devant nos yeux ébahis. Rien qu'en les regardant on pouvait sentir la passion qui les habitait. C'était merveilleux, l'un des plus beaux jours de ma vie ! J'aurai tant voulu leur dire ce que je ressentais mais les mots ne suffisent pas pour qualifier tant de beauté, tant de magie.

Qui aurait cru que moi qui avait abandonné la danse au bout de quelques mois je regretterai un jour ce choix. Il faut dire que je n'étais qu'une petite fille et je ne savais pas encore ce que je voulais. Je regrette tant qu'aujourd'hui il soit trop tard et que je ne puisse pas revenir en arrière....

La musique chante encore dans ma tête....comment pourrais-je oublier cette journée fabuleuse ? Elle restera à jamais gravée dans ma mémoire. »

*Coralie Caujolle, 2^{de} 6,
Lycée R.Naves*

« Pour tous ces instants merveilleux que vous nous avez offerts, je vous dis merci.

J'ai apprécié ces longues journées riches en découvertes, telle que la visite des ateliers de décors et costumes. Vous m'avez ouvert les yeux sur un domaine que je négligeais auparavant. J'ai été agréablement surprise par le travail d'équipe et l'attention qui fut manifestée à notre égard. Je me suis rendue compte qu'on passe à côté de tellement de choses ! Cette expérience a enrichi mes connaissances et m'a donné goût à l'opéra. J'espère que vous excuserez mes camarades qui parfois ont manqué de respect et que vous garderez de nous une image d'élèves qui veulent apprendre, savoir et connaître. J'espère aussi que d'autres élèves auront la même chance que nous. Je regrette que ces agréables moments soient passés aussi vite...les souvenirs resteront. »

Cindy Desplanche, classe de 3^e, Collège Lalande.

Danse avec la terre,

« Dieux et sylphides s'évadent
Leurs regards luisent telle la jade
Somnolant sous l'eau claire d'un ruisseau
Reflétant la pureté d'un tendre angelot.
Leurs mouvements harmonieux dessinent l'unique beauté
Régnant sur notre univers
Car l'inhumanité des êtres odieux
Perle au cœur de l'injustice,
Elle masque, quelques instants, le vice
Apaisant les plus offensés
Par l'humaine atrocité
Donnant naissance à la douceur
Dissimulée dans chacun de nos coeurs.
Illustrée de majestueuses symphonies
Elle rythme de joie, notre vie
Embaume notre cœur écorché
De grâce, de volupté
Eveillant tous nos sens
Le temps d'une danse,
Cette danse. »

*Flavie de Meerleer,
Lycée R.Naves*

« L'aveu »

Je me souviens,
je me souviens leur avoir d'abord décrits le lieu.
Je leur ai dit : « C'est une immense salle, magnifique, vivante, ornée d'or et de lumière, d'un rouge vif, puissant et possessif. Cette salle était sur plusieurs niveaux ; ils nommaient tous ça : des balcons et disaient même qu'avec ces balcons on pouvait monter jusqu'au paradis. »
Le paradis était pour moi la seule issue.
« Ensuite ils ont voulu descendre, regarder cette salle d'un autre angle, la regarder depuis l'endroit, l'endroit de la vie. Là où se faisait concerts, opéra, pièces et ballets. »

Et c'est à ce dernier mot qu'ils se sont comme figés. Et à cet instant, j'ai poursuivi.

« Pour les ballets, les danseurs travaillent très dur et longtemps pour acquérir ce qu'ils nous présentent, le niveau de la perfection. »

Puis ensuite j'ai compris que pour eux, j'étais en train de parler de quelque chose de rare et d'exceptionnel.

Ils n'avaient pas tort.

Je leur ai raconté qu'avec toujours ces mêmes gens j'étais allée voir ces danseurs s'entraîner.

« C'était un instant magique, unique, ils sont là, vrais, puissants, émouvants, absorbants, pour nous, pour nous seuls. On se les approprie tellement, cette émotion est si forte qu'elle est trop complexe à restituer. »

Je ne disais plus mots, plus aucun mot.

On se regardait tous fixement et ils lisaient toute la magie et l'émotion que ce spectacle m'avait procurée, c'était si profond que seuls mes yeux savaient la raconter.

Mon aveu les avait envoûtés.

Sophie Juglair, 2^{nde} 6, Lycée R.Naves

« Je vous remercie de nous avoir invité Dimanche soir car nous avons découvert l'opéra et j'avoue que ça m'a plu. Mais il y a deux choses qui n'étaient pas très bien : la salle applaudit à chaque fin de chanson et ceci empêche les chanteurs de continuer la scène. E puis à la fin il n'y avait pas tout le monde pour saluer. Il le méritait aussi !

Par contre, il y a beaucoup de choses positives. Nous étions bien placé. Tous les chanteurs ont une voix d'enfer, surtout Violetta. L'histoire est super. Les costumes étaient beaux. Quand Violetta meurt on dirait qu'elle le fait pour de vrai. Le Baron joue bien la jalousie. **Enfin tout ça pour dire que c'était super bien et que l'on a vraiment envie de rejoindre les acteurs sur scène !** »

Emilie, CM2, Ecole Lamartine

Autour de La belle au bois dormant, **une soirée au Théâtre du Capitole,**

A propos de...l'orchestre,

le chef d'orchestre faisait très bien ses gestes et les musiciens le respectait (Bastien)

l'orchestre avait des instruments neufs et le chef d'orchestre a bien interprété son rôle (Steven),

j'ai aimé le violon parce que ça fait de la belle musique, je n'ai pas aimé les trompettes parce que ça fait du bruit (John),

l'orchestre était bien concentré (Benjamin).

A propos ... des danseurs,

La fée semblait voler dans le ciel (Lucas)

Les danseurs étaient très en confiance dans leur rôle (Pierre)

Ils dansaient bien, ils étaient agiles, souples et légers (Laura)

Les danseurs étaient tous pareils (Jumeaux)

A propos... des décors,

A chaque acte le décor changeait (Steven),

Sur le sol on aurait dit un lac glacé. Le machiniste à un moment donné a envoyé trop de fumée ; les musiciens toussaient (Laura)

A propos... des costumes,

C'était vraiment des costumes de rêve (Aurore)

Ils n'étaient pas vraiment bariolés. Ils montraient la gaieté, le bien, le mal, la peur, l'enthousiasme et tous les sentiments. Il y avait de l'inspiration. La personne qui les a réalisés a beaucoup d'imagination (Martin).

Ils étaient brillants et légers et trop décolletés (Oona)

A propos de l'ensemble de la répétition,

Une perruque est tombée par terre car le danseur dansait trop vite (Pierre)

Je n'ai pas trop aimé à la fin quand quelqu'un a sifflé (André)

Classe de CM1, Colomiers, Ecole Paul Bert

Robin : « Quand je suis rentré dans la salle pour la première fois, je n'imaginai pas que c'était aussi beau. »

Annabelle : « J'ai appris à différencier le son des voix et j'ai aussi appris quelques mots en italien. J'ai trouvé que les chanteurs faisaient vivre les personnages. »

Céline : « L'opéra m'a appris à comprendre qu'il fallait travailler presque tous les jours. J'ai appris aussi que l'opéra pouvait se chanter en plusieurs langues. Cela m'a fait plaisir à regarder et c'est beaucoup plus beau qu'à la télé. Ça me donne envie d'en faire ! »

Séverine : J'ai ressenti que pour les chanteurs, c'est un plaisir de chanter dans un opéra. Ils essaient de le montrer pour donner l'envie aux personnes de venir les voir. »

Kristel : Pendant le spectacle, les voix des personnes étaient tellement fortes que j'ai ressenti des picotements dans les oreilles. J'ai trouvé le spectacle très joli, le décor, les costumes, enfin, j'ai tout aimé ! »

Caroline : « Ce projet Opéra m'a plu parce que je voulais en savoir plus sur cette musique. J'ai trouvé la décoration de la salle et la fresque originale. Quand je suis rentrée dans la salle je l'ai trouvée magnifique et superbe. Mais je n'aime pas entendre l'opéra parce que ce n'est pas mon genre de musique. »

Aurélié : « L'opéra que je suis allée voir au Capitole était magnifique. Les artistes ont du talent, ils savent bien jouer la comédie. Le son de leurs voix se mélangeait à la musique et le tout retentissait dans la salle. Les décors étaient extrêmement beaux et se changeaient à une rapidité impressionnante. Les costumes étaient faits dans de très beaux tissus et sur scène tout cela faisait ressortir la beauté. Le Théâtre du Capitole est une très belle salle. Je me suis promise qu'un jour j'y retournerai avec mes parents et ma sœur. »

Ecole de Pechbonnieu, classe de CM1

« 21 juin : une fête de la musique... »

Voici revenu le jour de l'été et comme chaque année les manifestations musicales et culturelles vont vous permettre d'apprécier différents spectacles de qualité.

Qu'allez-vous choisir ?

Un concert de rue ou plutôt une salle obscure.

Vos pas pourront vous guider vers un orchestre de plein air installé sur de petites places ombragées. Avec patience vous attendrez que les projecteurs s'allument, que les musiciens et les chœurs s'installent et là, vous pourrez écouter de belles voix d'hommes ou de femmes, des harmonies différentes et des styles de musique tout aussi variés.

En revanche si vous préférez vous calfeutrer dans un univers noir, sombre et confortable pourquoi ne pas aller au Théâtre du Capitole !

Avec fascination vous pourrez suivre l'histoire des héros qui pourront vous plonger dans l'horreur, l'émotion ou le tragique d'une œuvre musicale.

Les décors, les costumes, le cadre de scène, les trompes l'œil, l'acoustique, les voix vous enchanteront. Comment ne pas apprécier le travail des techniciens, des accessoiristes, du metteur en scène, du régisseur, car sans eux, le spectacle ne pourrait avoir lieu.

Laissez-vous guider par vos envies ! »

Audrey Gangloff, classe de

Premières impressions sur l'opéra...

« Avant « Lucia di Lammermoor », je n'avais jamais assisté à un opéra ni même pénétré dans un théâtre.

La première chose qui attira mon attention fut alors la somptuosité du cadre qui m'accueillait et je puis dire qu'avant même le levé de rideau, je fus conquise.

Toutes ces fresques dorées, ces décors recherchés m'éblouirent littéralement.

Puis la lumière se fit plus douce et l'orchestre commença à jouer. Je ressentis alors une émotion singulière, à la fois émerveillement et nervosité sans que je puisse l'expliquer.

Toujours est-il que je trouvais ce début magique.

Enfin, le rideau se leva et dévoila un décor encore plus somptueux que le précédent. Il me semblait que les concepteurs de ce spectacle ont eu raison d'accorder tant d'importance aux décors car, venue pour écouter un opéra, j'ai fini par le vivre. Je ne pense pas que les voix des acteurs – bien que captivantes – auraient suffi à produire sur moi cet effet.

Quant à la langue, elle n'a pas constitué un réel obstacle.

La scène de la folie – où justement Lucia ne chante pas, elle vit – est celle que j'ai le plus apprécié. Je trouve qu'elle représente le mieux le génie de l'auteur et son esprit créatif car ce travail sur la voix qui devient instrument est tout simplement génial ! »

Fanny Arny, Lycée Ozenne

« Je vous remercie de nous avoir invité dimanche soir.

Moi j'étais émerveillée par les voix qu'ils avaient.

Nous avons attendu longtemps mais ça valait la peine !

Je suis rentrée dans la salle et c'était immense.

C'était la première fois que j'allais à l'opéra.

Le merveilleux dans tout cela, c'est quand ça a commencé.

Le maître est arrivé à nous faire aimer ce que l'on ne connaissait pas.

Je pense qu'on n'aura pas d'autre chance d'aller à l'opéra, surtout avec mes parents qui détestent ça !

MERCI BEAUCOUP ! »

Ecole Lamartine, Marine, CM2

« Pour la première fois que j'assiste à un opéra, je dois avouer que j'ai été très agréablement surprise ou pour dire plus précisément, très touchée. J'avais une vague idée de l'opéra pour en avoir entendu quelques extraits à la radio ou à la télévision. Mais je dois avouer que l'impression n'est pas du tout la même !

En effet, le fait d'être présent touche directement le corps et les sens. La musique envahit l'être tout entier et pénètre le corps de toutes ses nuances.

Au départ, j'ai eu peur de ne pas saisir tous les dialogues. J'ai très vite compris que les paroles n'avaient pas une très grande importance, c'est la musique et le ton des voix qui expriment les sentiments. A ce propos, je ne me permettrais pas de porter un jugement de valeur sur les interprètes car je n'ai pas d'expérience suffisante. Pourtant, je pense que c'était d'excellents chanteurs !

Je ne suis pas critique, je me contente de présenter les impressions que les voix ont déclenchées en moi. Avant tout, l'interprète de Lucia m'a profondément émue, sa voix n'était plus une voix mais un sentiment à découvert. J'ai toujours cru que les sentiments ne pouvaient pas se communiquer ni s'exprimer, pourtant là, j'ai senti les deux. Le prêtre avait une voix qui donnait l'illusion d'un fond sonore, une impression de frayer, de terreur. Il m'impressionnait : il était l'autorité.

D'un côté plus artistique, j'ai particulièrement apprécié les moments où le chœur chantait : c'était très harmonieux et émouvant.

J'aimerais également ajouter que l'orchestre était parfait.

Pour conclure, on m'a souvent dit que lorsqu'on voyait un opéra, on ne pouvait plus s'en passer. Je confirme cette hypothèse et prévoit d'assister à de nombreuses autres expériences.

Merci d'avoir permis cet engouement. »

Céline Castan, Lycée Ozanne - EC s4

L'avis des professeurs,

« **Vous leur avez permis, disent-ils « d'entrer dans un autre univers ».** Ils ne soupçonnaient pas tout le travail, tous les métiers à la base d'un spectacle. Ils ont trouvé la visite du théâtre intéressante et le commentaire de la fresque enrichissant. Sans cela ils n'auraient pas pu donner de sens. Certains disent avoir été émerveillés quand ils ont vu la salle de spectacle sortir du noir. Les petits incidents de la répétition les ont amusés et ils ont su voir le progrès, les changements lors de la générale. Ils ont été des spectateurs attentifs, ce soir-là, et ont été capables grâce à la préparation sur la voix à l'opéra de distinguer les différences et d'exercer leur esprit critique. Ils ont vu aussi l'évolution entre les projets de décor et les décors véritables. J'ai noté deux réflexions qui reflètent celles de l'ensemble : « Je pensais que l'opéra était réservé aux vieux et que c'était ennuyeux d'écouter des ténors et des sopranos qui chantent leurs amours perdus. Avec « Le chapeau de paille en Italie », j'ai une autre vision de l'opéra qui peut-être amusant. Les voix étaient divines, même si l'Opéra n'est pas une musique que j'écouterai tous les jours. »

D'autre part, le soir du spectacle a été un temps psychologiquement fort pour certains. Une jeune élève très réservée jusque là a eu une crise de nerfs avant d'entrer dans la salle. C'était pour elle un moyen de nous alerter et de nous suggérer ses problèmes personnels car elle se sentait en confiance, à ce moment-là. Des garçons sont venus en « costume-cravate ». L'un d'eux a beaucoup hésité avant de venir car « l'opéra, c'était pas son truc » » A aucun moment je ne l'ai obligé mais par contre j'ai valorisé sa décision. Depuis ce jour-là, alors que cet élève était médiocre, peu intéressé, un véritable miracle a eu lieu : il est devenu travailleur, positif et réussit très bien.

D'une manière générale, une grande connivence s'est établie entre les élèves et nous.

Voilà de quoi, je l'espère, vous encourager à poursuivre ce genre de collaboration.

*Mme Marie-Claude Fossey, Professeur agrégé de Lettres Modernes
Lycée Las Cases, Laval*

Rencontre avec l'opéra pour des enfants de CM.

Grâce à ce programme d'activités, les enfants sont passés d'une attitude neutre, réticente ou en opposition face à une musique classée comme « à part » à laquelle on ne comprend rien, à une attitude curieuse. L'opéra est véritablement venu prendre une place dans leur culture. Quoique cette expérience ait apporté, elle aura enrichi les enfants, leur aura ouvert une porte sur de nouveaux horizons et leur aura appris la curiosité envers de nouvelles pratiques culturelles.

L'entrée dans l'activité a été multiple :

-L'accès au personnage Mozart a été très motivante pour ces élèves d'une dizaine d'années.

Paradoxalement, le travail sur le livret à priori compliqué, a été très facile. Une activité d'écriture (imaginer une fin à partir de l'intrigue du 1^{er} acte a été très motivante).

-L'accès par la musique plus délicat en raison des réticences face aux voix lyriques a pu être mené à bien grâce à l'intervention des conseillers pédagogiques en éducation musicale.

La visite des ateliers de décors a fait découvrir aux enfants des métiers souvent connus qui cette fois-ci étaient au service du spectacle. Un nouvel intérêt est né. Ils ont ainsi pu appréhender la réunion des compétences et des énergies mise en œuvre pour une seule série de représentations.

Cette visite a été extrêmement profitable car montrant les différentes facettes techniques utilisées, les

matériaux ordinaires transformés petit à petit en élément de décor, les contraintes liées à la lumière, au poids des objets, etc...

La visite des ateliers de stockage de costumes a fait découvrir la multitude de costumes conservés.

Alors que lors de la visite précédente nous pouvions facilement transposer le travail réalisé à la représentation qui nous intéressait, les costumes furent plus difficiles d'accès.

La visite de la Maison d'opéra a montré l'évolution de la décoration lors de la dernière restauration du Théâtre.

Un moment très intéressant pour les enfants a été la rencontre avec un accessoiriste et cela à double titre. Ils ont échangé avec une personne qui effectuait un métier nouveau, créant des objets,

Ensuite ils ont découvert les accessoires de la représentation qu'ils ont eu grand plaisir à retrouver sur scène, détail qui peut apparaître anodin mais qui contribue à son échelle à l'enthousiasme devant le « produit fini » qui est le spectacle.

La visite du Théâtre et des coulisses plongées dans l'obscurité mystérieuse a rajouté à la solennité du lieu à son aspect hors du temps, irréel et a encore préparé les enfants à recevoir le spectacle tout comme les anecdotes et superstitions évoquées par notre guide. Ces quelques moments impromptus ajoutés aux très justes exposés très clairs et tout a fait adaptés à l'âge des enfants ont contribué à rendre le spectacle du soir encore plus vivant et présent.

Les enfants ont ainsi eu l'image d'un puzzle dont chaque élément épars n'a pas de signification mais dont la connaissance donne encore plus envie de voir le puzzle terminé. C'est ce qui s'est passé le soir dans la salle baignée de lumière et d'or puis soudain plongée dans l'obscurité, la magie du spectacle étant pour nous plus étincelante car nous avons appris à en voir quelques versets.

En tant que pédagogue, c'est là l'une des plus grandes satisfactions que j'ai pu éprouver lors de cette action éducative.

Devant le jeune âge des enfants, j'avais prévu de ne pas assister à la totalité du spectacle, mais les enfants ont tous voulu rester jusqu'à la fin montrant ainsi qu'ils étaient capables d'écouter une œuvre entière et par là le succès de l'action entreprise.

Le travail d'exploitation a été peut être moins riche que je l'espérais sur le plan strictement musical mais la curiosité des enfants ne s'est pas démentie, spécialement pour la musique de Mozart. Ils ont par exemple demandé l'écoute de morceaux mentionnés lors du travail d'exploitation.

Par la suite, la préparation d'un document de synthèse a été très intéressante que ce soit en écriture ou en lecture.

La mise au point du chœur des esclaves de La flûte enchantée a demandé un travail de longue haleine en parallèle aux activités habituelles de chant.

De nombreuses répétitions ont été nécessaires donnant ainsi une idée de l'exigence et de la volonté de perfection indispensable pour surmonter les difficultés et ainsi éprouver du plaisir à se dépasser, à produire du beau pour soi et pour les autres.

Ils ont ainsi eu de façon abusive peut-être l'impression d'être aussi les acteurs de la magie du spectacle.

Pour conclure, ce passage très rapide à Toulouse pour une journée consacrée à l'Opéra a donné lieu à un grand nombre d'activités qui ont amené les enfants à s'interroger, s'étonner, connaître un aspect de notre culture à priori très éloigné d'eux.

Ce regard neuf des enfants remettant en cause des idées toutes faites est à la fois un succès pédagogique et un très grand bonheur pour l'enseignant.

Bilan d'une classe de CM – Autour d'Idoménéo de W.A. Mozart.